

Grupo de Trabajo: En torno a la clínica y los nudos

Autor: Flora Salem - Escuela Freudiana de Buenos Aires

Dispositivo: Mesas de Grupos de Trabajo de Convergencia

Dans ce texte j'essaierai de rendre compte de quelques aspects du cas clinique ici présenté, d'après la perspective du noeud borroméen.

De la lettre du texte: "María fait une consultation pour se séparer "... son mari s'est transformé pour elle en un monstre puissant qu'elle même alimente. Un Autre qui s'apparaît devant elle comme jouisseur, version imaginaire d'une présence réelle".

De l'image de soi même, elle dit: "villain petit canard jetable, invisible pour l'autre, l'accessoire"... "baiser avec moi c'est baiser avec un mort... avec un morceau de viande avec un trou". Ses peintures reflètent des figures féminines décharnées, des squelettes qui soutiennent des masques en pleurs, même une femme enceinte avec une expression de douleur".

María fait une consultation pour se séparer du monstrueux qu'habite en elle, soit comme image d'elle même, soit comme image du semblable. Elle a l'intuition de que cette séparation est " la solution à sa frigidité".

L'analyste nous avertit que la patiente rejetait les interventions par la voie symbolique et qu'elle présentait des difficultés pour s'impliquer subjectivement. Pour l'analyse de ces morceaux je prends la prémisse selon laquelle l'image de soi se gère d'après l'Autre primordial dont le regard signifie et donne consistance au corps de l'infans.

En fonction de ce-ci je propose que la patiente est objet victime de la malédiction maternelle, à partir de laquelle le corps de petite fille s'identifie avec le laid et le jetable.

Depuis la perspective de la logique nodale, je pense que cette particularité de l'imaginaire se correspond avec un symbolique fulminant et un réel sans les voiles que l'amour rend possibles, et c'est après ce-ci que je propose que le noeud Borroméen qui représente à María a les clauses propres de la névrose, et sa particularité est donnée par les signifiants qu'investissent le corps de la sujet en tant que femme. Ces signifiants visent à une identification avec le déchet, mélancolique.

La théorie nous apprend que soit le sujet psychotique ou névrotique le noeud est inmodifiable, mais la clinique rend compte de qu'il y a des différences entre les patients ayant les mêmes structures et aussi dans le même patient, entre les différents temps de son analyse et de sa vie. À partir d'ici mon essai est de situer ces contrastes dans le noeud borroméen. À mon avis, la mise au plan des différences avant mentionnées s'écrivent dans l'immixtion d'un registre avec l'autre, c'est à dire que les spécificités vont se donner à lire d'après les lunules qui se forment dans les intersections des trois registres.

Dans le cas qu'on est en train de travailler je propose que c'est à la lunule du sens qui se situe entre imaginaire et réel, que nous pouvions lire la position de la patiente. Pendant que son dit imaginaire soit *mal-dit*, le symbolique est impossibilité de faire des trous aux autres registres, de là la ferocité du surmoi et l'abominable du réel.

Dans la clinique, quoi du transfert permet que María commence à déplier une autre scène sur la toile? Comment est-ce que les squelettes prennent petit à petit des corps? Comment expliquer la possibilité de s'exciter?

Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, la voie symbolique abandonne le Surmoi et ma clinique m'a appris que dans ces cas l'efficacité résiderait dans l'inexprimable en relation avec la fonction désir de l'analyste, que toutefois nous surprend par sa efficacité. Cette fonction est condition du transfert, et le travail dans le transfert permettrait qu'il aie un dire derrière de ce qu'on dit, et une liaison de noeuds telle que par addition redonderait dans la diminution d'inhibitions, des symptômes et d'angoisses.

Dans ce cas le travail permit un chemin particulier du regard, que fut de se voir comme une morte pour après le représenter sur la toile, en dans ce jeu entre regard et représentation pictorique, modifier quelque chose du sens particulier que sa mère donnait au corps d'une femme et que María ne pouvait pas questionner.

À propos de la façon par laquelle l'analyse s'est interrompu, je vais utiliser un aphorisme de J.Lacan qui soutient: "L'orgasme fait éclater l'écran parce qu'il ne vient pas de l'intérieur de lui". Alors je propose que certaines structures ne peuvent pas tolérer cette jouissance et en fonction de ceci on leur impose de mettre "l'analyse au freezer".

Pour conclure, je crois que ce cas, de même façon que beaucoup d'autres, démontre "la faiblesse du mental", puisque seulement le travail en transfert, qu'est d'autre étoffe que le mental, fait possible des meilleures liaisons du noeud borroméen.

Flora Salem
IV Congrès de Convergence
Mai 2009